

2

The screenshot shows the top of a Deadline.com article. At the top, the 'DEADLINE' logo is prominent, with the tagline 'Breaking Hollywood News Since 2006' and social media icons for Facebook, Twitter, YouTube, and Instagram. Below the logo is a navigation bar with links for TV, Film, Awardsline, Box Office, Biz, Intl, Theater, Reviews, Obits, Video, Events, Festivals, Insider, and News Alerts. A red banner at the top of the article area reads 'BREAKING NEWS SAG-AFTRA Strike At 100 Days: Fran Drescher Guest Column; Movie Biz Impact' with a small image of Fran Drescher. The main headline is '‘The Problem With Jon Stewart’ Axed At Apple Due To Creative Clash' by Peter White, dated October 19, 2023, 2:30pm. Below the headline is a photo of Jon Stewart in front of a screen displaying 'THE ECONOMY'. To the right is a 'Trending on Deadline' section with a link to 'Fran Drescher On The Studios Refusing To Negotiate And The SAG-AFTRA Strike Hitting 100 Days - Guest Column'.

<https://deadline.com/2023/10/the-problem-with-jon-stewart-canceled-apple-1235578646/#!>

Le talk-show de John Stewart pour APPLE TV s'arrête après deux saisons juste avant le tournage de sa troisième saison : APPLE TV exige que les sujets d'actualité ne soient traités que conformément aux intérêts de ses patrons. Sont en particulier censurés les sujets et débats sur l'Intelligence Artificielle et la Chine.

C'est-ce que Deadline appelle « des différences créatives » entre John Stewart et Apple — et c'est ce que j'appelle en ce qui me concerne la vision fasciste des GAFAs de l'accès à l'information, au divertissement et à la libre expression : leur politique servie par leur technologie ne vise qu'à assurer un contrôle toujours plus strict des citoyens, jusqu'à l'abolition de leur libre arbitre.

En clair, les GAFAs font strictement ce que les grands groupes de presse d'antan, et les télévisions-radios modernes récents, **mais en pire** et en plus efficace — c'est-à-dire monnayer leur influence, censurer la réalité, manipuler élections et opinions, faire pression sur la justice et les entreprises individuelles, maximiser la diffusion de fausses informations et propagande, orchestrer les guerres et les lynchages.

*

Americans Are Going INSANE, Leftist Identity Is Fractured & AI Will Destroy Our Minds : les américains deviennent timbrés, l'identité des gauchistes est fracturée et l'Intelligence Artificielle détruira nos esprits.

Timcast, le 15 octobre 2023.

<https://youtu.be/ljzmbSwKhI>

Si seulement ce titre avait été un attrape-clic politisé de droite...

Malheureusement non, les faits constatés collent à la réalité, le raisonnement se tient et les références à la Science-fiction nous intéressent, si bien sûr vous aimez la Science-fiction. Dans cette vidéo, **TimCast** tente de cerner le genre d'erreur que véhiculent les discours woke actuels et en quoi ces erreurs sont au service de la vision transhumaniste actuellement propagée par **Méta**. Le raisonnement est intéressant, et à juste titre, se retrouve illustré par le brillant film **Surrogates** (en français Clones) avec Bruce Willis, preuve que, si la Science-fiction n'empêche pas la réalisation de nos pires cauchemars par les ultra-riches, elle nourrit les débats et peut ouvrir les yeux de certains.

Rassurant, non ?



Le problème restant que seule l'action dans la réalité change quoi que ce soit à l'avenir — probablement la seule raison pour laquelle l'ultra-riche Zuckerberg et ses amis poussent à fond la virtualisation de toutes les activités et interactions humaines : parce que les interactions et activités virtuelles n'existent pas, et n'ont aucun poids

face aux forces et aux nécessités bien réelles : votre corps peut se nourrir de nourritures, boissons et expériences exclusivement virtuelles, il s'étiolera, tombera malade physiquement et mentalement — et mourra, dans un silence tout à fait réel s'il ne peut communiquer que par des

réseaux sociaux censurés à volonté par les responsables directs de sa maladie et de sa mort.

Imagine a human being that decided “I’m going to be a toad” — right he goes. But I mean not just I identify like a toad like I want to look like a toad, I wear a toad costume or something — but I want to be a toad, “I am a toad in fact, I’m a toad in a human body, I’m really a toad but I’m in the wrong body,” he goes. You would have to go down to the creek, and jump around in the water, and eat what toads eat — and be a toad right now Imaginez un être humain qui décide "je vais être un crapaud" - c'est parti. Mais je ne veux pas seulement dire que je m'identifie à un crapaud, que je veux ressembler à un crapaud, que je porte un costume de crapaud ou quelque chose comme ça, mais que je veux être un crapaud. Il faudrait que tu ailles au ruisseau, que tu sautes dans l'eau, que tu manges ce que mangent les crapauds - et que tu deviennes un crapaud tout de suite.

Imagine if someone actually did that now I think most of us, at least the libertarian streaking us — would be that's interesting let's go check that dude out, you know. But it would be a whole different matter if that guy then began to demand that that the whole of society recognize him as a toad, right? and so this effort to not only say my mind has given me this new identity — but I'm now insisting that you subscribe to this ident you buy into my illusion, so to speak. Imaginez que quelqu'un fasse cela, je pense que la plupart d'entre nous, du moins les libertariens qui sont en train de nous suivre, diront que c'est intéressant et qu'il faut aller voir ce type, vous savez. Mais ce serait une toute autre affaire si ce type commençait à exiger que toute la société le reconnaisse comme un crapaud, n'est-ce pas ? et donc cet effort de dire non seulement mon esprit m'a donné cette nouvelle identité - mais j'insiste maintenant pour que vous souscriviez à cette identité, que vous achetiez mon illusion, pour ainsi dire.

yes this is where I think we go off the rail — but where are we going if we do go into this metaverse we had that Lex fredman Mark Zuckerberg interview ? ...their their anim CGI figures it looks just like them and they're talking from across the country — but they're in the same room sitting down, and you can see their bodies and face moving — as if they're not you know: it's real-time generation. Oui, c'est là que

je pense que nous nous sortons des rails — mais où allons-nous si nous entrons dans ce métavers ? Nous avons eu cette interview de Mark Zuckerberg par Lex Fredman ? ...leurs personnages animés en effets spéciaux leur ressemblent et ils parlent depuis l'autre bout du pays — mais ils sont dans la même pièce, assis, et vous pouvez voir leur corps et leur visage bouger — comme s'ils n'étaient pas (dans la même pièce mais n'existaient que dans un monde virtuel) : c'est la génération en temps réel.

Here's what's going to happen: you think it's absurd to recognize the toad person when the whole world is in the metaverse: you're going to walk into your business — you're going to put on your headset, and you're going to grab your controllers haptic feedback or whatever —, your avatar will be you regular old dases walking. You'll sit down at this table and be like all right everybody ready for for the production meeting — and there will be a giant toad, and there will be a giant carrot person, and then there will be a Godzilla — and that's how they identify, and so the Frog man will be like. Voici ce qui va se passer : vous pensez qu'il est absurde de reconnaître le crapaud alors que le monde entier se trouve dans le métavers : vous allez entrer dans votre entreprise — vous allez mettre votre casque, et vous allez prendre vos contrôleurs à retour haptique ou autre -, votre avatar sera vous, les vieux dases ordinaires qui marchent. Vous vous assoirez à cette table et vous direz : "Tout le monde est prêt pour la réunion de production". Il y aura un crapaud géant, une carotte géante et un Godzilla, et c'est comme ça qu'ils s'identifient.

(...) A human man who identifies as a carrot is still a human man who identifies as a carrot — and you can be both — (but) there's an imprecision here: because the person who's saying that wants you to believe — even though they use the sly word identify what they really mean — is “I am a woman in the wrong body”, they're not saying “I am imagining myself to be a woman ; I'm a man who imagines myself to be a woman” ; — what they're saying is “I really am a woman but I am”, in a sense in “I've I've been ascribed the wrong biology and that's why I have to undertake all these surgeries and hormones and all this stuff this matters now. (...) Un homme qui s'identifie à une carotte reste un homme qui s'identifie à une carotte — et on peut être les deux — (mais) il y a une imprécision ici : parce que la personne qui dit cela veut vous faire croire — même si elle utilise le mot sournois identifier ce qu'elle veut

vraiment dire — que "je suis une femme dans le mauvais corps", elle ne dit pas "je m'imagine être une femme...", mais "je suis un homme qui s'imagine être une femme"; — ce qu'ils disent, c'est "Je suis vraiment une femme mais je suis", dans un sens "On m'a attribué la mauvaise biologie et c'est pourquoi je dois entreprendre toutes ces opérations chirurgicales, ces hormones et toutes ces choses qui comptent maintenant".

6



But when we are in a digital reality, there will be no question : because you'll meet someone you'll be talking to — as far as you can tell in virtua — (is) reality a woman and you'll have no idea that it's a middle-aged morbidly obese man behind the screen: it's in the movie Surrogates with Bruce Willis — this is the first thing they introduce: it's like there's some hot woman and some dude at a club making out. (And) the movie is about people who use robots to pilot the world for them — because it's safer. And then when they go, when the person dies — the surrogate of the female dies, they're like: "let's go track

down the owner and see what happened” ; they walk into this very beautiful apartment — and there's a 500b man in the machine who's dead, and they're like: “that's her, yep !” Mais lorsque nous serons dans une réalité numérique, il n'y aura plus de question : vous rencontrerez quelqu'un avec qui vous parlerez — pour autant que vous puissiez le dire in virtua - (qui) est en réalité une femme et vous n'aurez aucune idée qu'il s'agit d'un homme d'âge moyen souffrant d'obésité morbide derrière l'écran : c'est dans le film **Clones** avec Bruce Willis — c'est la première (scène du film) : c'est comme s'il y avait une femme sexy et un mec dans un club en train de s'embrasser. (Le film parle de gens qui utilisent des robots pour piloter le monde à leur place, parce que c'est plus sûr. Et quand ils partent, quand la personne meurt - le substitut de la femme meurt, ils se disent : "Retrouvons le propriétaire et voyons ce qui s'est passé" ; ils entrent dans ce très bel appartement — et il y a un homme de 500 livres dans la machine qui est mort, et ils se disent : "c'est elle, oui !"

*

La discussion se poursuit sur le thème de l'identification, s'avançant sur les sables mouvants des rôles aka des masques de théâtre. De fait, les phénomènes qui sont décrits relèvent tous de la confusion entre la carte et le territoire, aka la représentation d'une réalité supposée et la réalité représentée.

... un problème que l'on retrouve pratiquement dans tous les débats sans fins : pour gagner du pouvoir, quelqu'un à un moment de la discussion a construit une représentation de la réalité qui l'arrangeait, et celle-ci ne correspond pas exactement, voire pas du tout à la réalité censée être décrite objectivement, scientifiquement ou en tout cas efficacement. En conséquence, toutes les décisions et actions basées sur la représentation fausses deviennent dangereuses, et tout le temps passé à discuter de choses fausses est forcément perdu, ou gagné si vous êtes payé à faire perdre le temps des autres, enfumer le monde entier etc.

Timcast et son équipe partent du principe qu'ils s'adressent à un public de joueurs vidéos — de leur génération X, mais les exemples qu'il prend ensuite auraient pu être transposés à n'importe quelle époque, et à partir de là, s'écarter bien davantage de la propagande fabriquée pour embrouiller les esprits de notre époque moderne, et en particulier les générations X, Y ou Z.



Une réunion entre Elon Musk et Mark Zuckerberg, accompagné d'un internaute innocent. L'homme qui s'identifiait à une carotte a déjà été bouffé au court-bouillon – à moins qu'il n'ait retrouvé un rôle dans le remake du reboot de la Chose venue d'un autre monde. Qui veut la peau de Roger Rabbit, 1988.

You get that a little bit in in uh role-playing games like World of Warcraft and stuff, where a dude chooses to play as a as a female half elf or a female night elf and I'm like Well's but I don't see that I don't see that the same way: it's a question (of the same nature that the one you can ask yourself) when you play with dolls: "are you controlling the doll or are you becoming the doll" and everybody kind of does it differently right. On le voit un peu dans les jeux de rôle comme World of Warcraft et d'autres, lorsqu'un mec choisit de jouer un demi-elfe féminin ou un elfe de la nuit féminin et je suis comme Well's mais je ne vois pas ça de la même manière : c'est une question (de la même nature que celle que vous pouvez vous poser) lorsque vous jouez avec des poupées : "Est-ce que tu contrôles la poupée ou est-ce que tu deviens la poupée ?" et tout le monde le fait différemment, n'est-ce pas ?

I (play with dolls) yeah (but) I don't become (the doll): I mean, I guess you could pretend to be you're making the characters: you're like "hello, I'm this guy." if you're playing in World of Warcraft and you're role playing and you're like "I would like to be a a half elf", whatever

9

— people would get that you acknowledge it's a game — and not reality: because you're playing a a game. (Some) people get married in the game and (then) do you identify as your character or is your character a thing you manipulate? but it was, you're right because it was some people were — that was just a manipulative character some people they started to identify. Je joue à la poupée, mais je ne deviens pas la poupée : Si vous jouez dans World of Warcraft et que vous jouez un rôle en disant "J'aimerais être un demi-elfe", peu importe - les gens comprendraient que vous reconnaissez qu'il s'agit d'un jeu - et non de la réalité : parce que vous jouez à un jeu. (Certaines) personnes se marient dans le jeu et (alors) est-ce que vous vous identifiez à votre personnage ou est-ce que votre personnage est une chose que vous manipulez ? mais c'était, vous avez raison parce que c'était certaines personnes - c'était juste un personnage manipulateur - certaines personnes ont commencé à s'identifier.

*

C'est un cliché que l'on retrouve dans un très grand nombre de récits et aussi dans toutes les situations de la réalité : les êtres humains comme les animaux se choisissent ou se voient imposer des rôles par leur entourage, qui sont comme des uniformes, ou des masques, et servent à remplir des fonction. Vous jouez le rôle du médecin, du pompier, de la gentille maman ou du papa terrible, ou du clown de la classe. Ces rôles servent à jouer à des jeux ou accomplir des rites, comme par exemple dans un mariage ou dans un tribunal : il faut un juge, un avocat, un accusé, une victime, des témoins etc ; ou un officier pour prononcer le mariage, des fiancés, des témoins et ainsi de suite. Et à la fin, il y a un jugement ou un contrat de mariage.

Est-ce pour autant que les gens sont vraiment les gens qu'ils prétendent être lorsqu'ils se présentent comme pape, banquier ou dentiste — ou n'importe qui d'autre ? Absolument pas : l'habit ne fait pas le moine ; un rôle n'est qu'un rôle. Et les exemples précités conduisent à des représentations de la réalité — un contrat de mariage, un jugement consigné, c'est du papier, des idées, — jamais la réalité.

Si un homme qui s'habille en femme prétend être une femme, la réalité est qu'il ne pourra pas être féconder et porter l'enfant d'un autre homme — et même si les bio-technologies le permettaient un jour — cela ne changerait rien au fait que la maternité ne serait pas naturelle ou que l'homme aurait

toujours sa bite ou pourrait toujours violer une femme sous prétexte qu'elle se déclare lesbienne, — car selon les wokes, une lesbienne devrait forcément accepter tout rapport sexuel avec un homme habillé en femme, exactement comme un gay est censé, selon la même logique woke être forcé d'accepter tout rapport sexuel avec n'importe quel individu qui « s'identifierait » comme un homme, — sinon il serait transphobe, sexiste, raciste etc.

Tout raisonnement qui se base sur des représentations fausses ou équivoque de la réalité est forcément faux par définition : un « ami » facebook n'est pas un ami, une caméra de surveillance n'est pas le policier qui viendra vous sauver à l'instant où un voyou tentera de vous poignarder : le virtuel n'est pas la réalité, quelqu'un qui porte votre visage à l'écran n'est pas vous.

L'idée des ultra-riches qui construisent ce monde est de contrôler, chosifier, plus que jamais les gens en les punissant à chaque fois qu'ils oseront utiliser les bonnes définitions, ou rejèteront une technologie qui les privent de tout pouvoir sur la réalité, sur leur vie, comme la monnaie virtuelle : chaque fois que vous utilisez une carte de crédit, vous enrichissez des ultra-riches qui peuvent vous empêcher alors d'acheter ce que vous voulez vraiment, au juste prix — donc renforcer leurs monopoles, concentrer davantage les richesses, ruiner davantage la concurrence et toute personne qui ne rampe pas devant eux, qui ne s'en va pas violer des jeunes françaises mineures sur l'île de Jeffrey Epstein ou son équivalent.

Car dans ce monde, tous les puissants doivent être pourris — afin que leurs esclaves ne puissent jamais se tourner vers un pouvoir qui les respecterait en tant qu'être humain. D'où le système de fraude électorale actuel qui consiste à corrompre et contrôler la totalité de la classe politique et ne proposer que des candidats à élire pourris à qui l'impunité est par ailleurs garantie —, que ce soit à l'échelle nationale, européenne — ou planétaire.

David Sicé, mis à jour le 21 octobre 2023.

Calendrier

Les sorties de la semaine du 23 octobre 2023

Noter que cette actualité ne couvre pas les films d'exploitation.

11



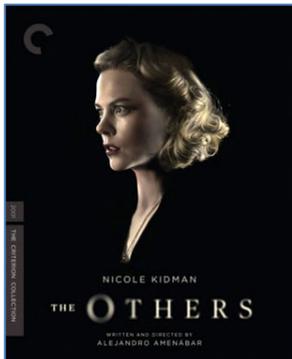
LUNDI 23 OCTOBRE 2023

BLU-RAY UK

- Talk To Me 2023* (horreur slasher fantôme, br+4K, 23/10, ALTITUDE FILMS UK)
- The Wandering Earth II 2023 (prospective cataspatiale, br, 23/10, CINE-ASIA UK)
- Memento 2000*** (merveilleux réaliste, policier, br+4K, 23/10, BLACK LABEL UK)
- Hellraiser I,II, III, IV 1987-1996** (horreur, démon, 4x4K ou 4br, 23/10, ARROW)
- The Iron Warrior 1987 (heroic fantasy italienne, br, 23/10, 88 FILMS UK)
- The Exorcist 1973** (démon, 3br+2x4K, 23/10, WARNER BROS UK)
- Batman: Mask Of The Phantasm 1993**** (animé, 4K, 23/10, WARNER UK)

bluraydefectueux.com Ne restez pas seuls face à un

blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook. Sur le forum, des pistes, des tutos (identifier le presseur d'un disque, le tester), des coordonnées éditeurs/presseurs, nous traitons (DVD, BD et UHD: y'en a pas encore.. FR ou Étrangers), nous proposons des statistiques, des suivis de cas "personnels", les titres sont listés et indexés, des retours matériels etc...).



MARDI 24 OCTOBRE 2023

BLU-RAY FR

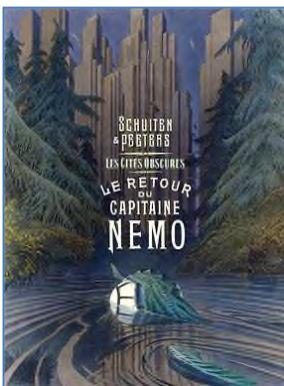
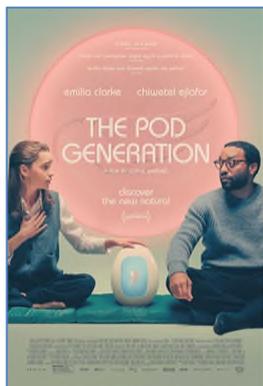
Cherry 2000 - 1987*** (robot postapo, br, 24/10, LE CHAT QUI FUME FR)
Gatto Nero 1981 (*le chat noir*, pouvoir psi, Lucio Fulci, 24/10, LE CHAT... FR)

BLU-RAY ES

Asteroid City 2023** (théâtre, extraterrestre, br, 24/10, UNIVERSAL STUDIOS ES)
M3GAN 2023** (slasher robot, br+4K, 24/10, UNIVERSAL STUDIOS ES)
The Exorcist 1973** (démon, 3br+2x4K, 23/10, WARNER BROS UK)

BLU-RAY US

Meg 2: The Trench 2023 (monstre géant, 4K, 24/10, WARNER BROS US)
Dead Girl 2008** (horreur, **adulte**, br, 24/10, 15e anniv. UNEARTHED US)
The Others 2001*** (fantôme, br+4K, 24/10, CRITERION US)
Godzilla 1998** (monstre géant, br+4K, 24/10, SONY US)
It! The Terror from Beyond Space 1958 (monstre slasher, 24/10, KINO US)
Beast From Haunted Cave 1958 (monstre, 2br, 24/10, FILM MASTERS US)
The Devil Doll 1936 (savant fou, fantast., br, 24/10, WARNER ARCHIVE US)
Murdoch Mysteries 2022 S16 (policier steampunk, 6br, 24/10, ACORN US)
The Boys 2022 S3* (**propagande toxic ultraviolet**, 2br, 24/10, SONY US)
World Of Giants 1959 (série, 13ep30min, fantast., br, 24/10, CLASSIKFLIX US
– **annoncé pour le 7 novembre 2023 sur Amazon.com**)
Overlord 2022 S4 (fantasy, série anim, 2br+3dvd, 24/10, CRUNCHY ROLL US)



MERCREDI 25 OCTOBRE 2023

CINE FR

The Pod Generation 2023 (prospective, 25/10, ciné FR)

Le Vourdalak 2023 (vampire, adapté de Tolstoï, 25/10, ciné FR)

TELEVISION US+INT

Invasion 2023* S02E10 (ET, 25/10, APPLE MOINS INT / FR) **Final**

Quantum Leap 2023* S2E04: (**woke**, 25/10, NBC US)

SurrealEstate 2023 S2E04: (hantise, 25/10, SYFY US)

Am. Horror Story: Delicate 2023* S12E07: (**woke, pas avant 2024**, FX US)

BLU-RAY IT

Dampyr 2023*** (vampire, br+4K, 25/10, EAGLE PICTURES IT)

Snow-White 1937*** (animé, fantasy, br+4K, 25/10, DISNEY IT)

BANDE-DESSINEE FR

Guerres d'Arran 2023 T2 : Dal'darum (Jarry / Lorusso, 25/10, SOLEIL FR)

Les maîtres Assassins 2023 T3 : Neida (Cordurié / Porcaro, 25/10, SOLEIL FR)

Terres d'Ogon T4 : Mystic (Jarry / Vax, SOLEIL PRODUCTIONS FR)

Solo 2023 T6 : La fin d'un cercle infini (Oscar Martin, 25/10, DELCOURT FR)

Mages T10 : Guerres d'Arran – Disha (Courtois / Pastore, 25/10, SOLEIL FR)

Les cités obscures 2023 T12 : Le Retour du Capitaine Nemo (Peeters / Schuiten, 25/10, CASTERMAN FR)

Orcs & Gobelins 2023 T23 : Akriith (Cordurié / Deplano, 25/10, SOLEIL FR)

Arzak 2023 Artbook (Moëbius, 25/10, MOEBIUS PRODUCTIONS / GLENAT FR)



JEUDI 26 OCTOBRE 2023

CINE IT+DE

Diabolik chi sei? 2023 (génie du crime technothriller, 26/10, ciné IT)

Five Nights At Freddy's 2023 (fantôme, hor, ad. Jeu vidéo, 26/10, ciné DE)

TELEVISION US+ INT

Pluto 2023 (série animée, robot, 26/10, NETFLIX INT/FR)

Loki 2023 S02E04: (**superwoke** temporel, 25/10; DISNEY USINT)

American Horror Stories 2023 S1-4 (antho horr., woke, 25/10, FX HULU US)

ST Lower Decks 2023*S4E09: (s.ani, fxtrek, **woke** 25/10, PARAMOUNT)

Doom Patrol 2023 S4E10: Tomb Patrol (**superwoke**, 25/10, MAX US)

BLU-RAY DE

Detective Dee: Skeleton General 2022 (ftzy asia zomb, br, HAPPY ENTERT. DE)

Diabolik 2021** (génie du crime, br, 26/10, PLAION DE)

Return of the Living Dead III 1993 (zombies, br+dvd, 26/10, PLAION DE)

Return Of The Living Dead II 1988 (zombies, br+dvd, 26/10, PLAION DE)

Dune 1984** (space opera, br, 26/10, PLAION DE)

BLU-RAY IT

The Others 2001*** (fantôme, br+ 4K, 26/10, 20e anni. Limit, MIDNIGHT IT)

Rosemary's Baby 1968*** (démon, br+4k, 26/10, PLAION IT)

Mad Heidi* (postapo, br+cd, 26/10, MIDNIGHT FACTORY IT)



VENDREDI 27 OCTOBRE 2023

CINE US+DE

- Five Nights At Freddy's 2023** (fantôme, robots, 27/10, ciné US+UK)
- Suitable Flesh 2023** (Lovecraft, Le monstre sur le seuil, 27/10, ciné US)
- Doctor Jekyll 2023** (woke, 27/10, ciné UK)
- Beetlejuice 1988***** (ressortie du 35e anniversaire, com fantôme, 27/10 US)
- Le garçon et le héron 2023** (animé, Ghibli, 27/10, ciné DE)
- Digimon Adventure 02 : The Beginning 2023** (animé, 27/10, ciné DE)

TÉLÉVISION US/ INT

- Goosebump 2023 S1E07 : Give Yourself...**(woke, 27/10, DISNEY INT/ HULU US)
- Gen V 2023* S1E7: (superwoke, toxic, 27/10, PRIME INT)**
- Upload 2023** S3E3+4: Cyber Discount Day + Download Doctor** (27/10, PRIME)

BANDE-DESSINEE FR

- Complainte des Landes perdues 2023 T14 : La folie Seamus** (Dufaux / Teng 27/10, DARGAUD FR)
- Blake et Mortimer 2023 HS5 : L'art de la guerre** (Bocquet / Floc'h, BLAKE ET MORTIMER)

SAMEDI 28 OCTOBRE 2023 ET DIMANCHE 29 OCTOBRE 2023

TÉLÉVISION US / UK / INT

- The Winter King 2023* S1E10: (révionniste, 29/10, MGM+ INT) Final.**
- Fear The Walking Dead 2023* S8E09: Sanctuary** (zombie woke, 29/10, AMC US)

Les chroniques de la Science-fiction

est une récapitulation hebdomadaire gratuite pour mémoire de l'actualité des récits de Science-fiction, Fantastique, Fantasy et Aventure, assorti d'une compilation des critiques des récits sortis dans la semaine précédente. Cette actualité est difficile à suivre au quotidien et plus encore à retracer des années après. Vous retrouverez une partie de ces informations sur le **davblog.com** et sur le forum **philippe-ebly.fr**.

16

Attention : De très nombreux témoignages affluent quant aux stratégies des studios américains, européens et mêmes japonais de se conformer aux directives du Forum Economique Mondiale pour rendre la population dépressive, ignorante, débile donc résignée face au sort indigne qui leur est réservé. Ces studios se payent sur des prêts ESG recompensant point par point la propagande qu'ils doivent injecter dans leurs fictions ou jeux. Cette propagande utilise notamment la

répétition de clichés toxiques, recherchant un effet de conditionnement hypnotique du spectateur / lecteur / joueur. **Il est donc désormais conseillé de bloquer sur tout écran et dans tous les cadres les fictions postérieures à 2018.** Les œuvres de propagande du passé sont inadaptées au présent, donc moins dangereuses. Préférez la lecture à tout autre média, coupez le son des publicités et de l'info en continu.



Nouveau numéro à paraître en octobre 2023

L'étoile étrange # 21 du mois de mars/mai 2023 est déjà en ligne.

<http://davblog.com/index.php/3414-l-etoile-etrange-du-22-mai-2023>

Chroniques

Les critiques de la semaine du 16 octobre 2023

17

AWARENESS, LE FILM DE 2023



Awareness 2023

Faute d'attention**

Traduction du titre : attention / éveil / en alerte. Diffusé à l'international à partir du 11 octobre 2023 sur PRIME FR/INT. De Daniel Benmayor (également scénariste), sur un scénario de Iván Ledesma et Manuel Burque ; avec Carlos Scholz, María Pedraza, Pedro Alonso, Lela Loren, Óscar Jaenada.

(cyberpunk, pouvoir psi) *Le delta de l'Èbre, en Catalogne, au bord de la Méditerranée. Un pick-up roule le long des rizières. Sur le siège avant un tas de bouteilles d'alcool vide. Le pick up se garde, deux hommes en descendent : un vieux barbu, un jeune aux cheveux courts. Ce dernier s'en va attendre dehors tandis que le vieux entre, et comme la propriétaire retourne à la caisse, le vieux barbu fait une razzia au rayon alcools, puis prétend n'avoir à régler qu'un petit paquet de chewing-gum. Pendant ce temps, le jeune fixe intensément le crâne de la caissière à travers la vitrine. Comme quoi, le wifi ça traverse tout.*

Le vieux barbu dit à la caissière de garder la monnaie, et ironiquement, celle-ci le remercie. En sortant, le vieux dit au jeune de maintenir son contrôle encore un peu, le temps qu'il retourne au camion, mais le jeune est distrait par un troupeau de jeunes filles qui passaient — ce qui suppose que depuis tout ce temps où il cambriole avec son père

des pauvres superettes, a) il n'a jamais vu une jeune fille passée, b) il n'a jamais appris à se concentrer sur autre chose que le premier plouc ou la première pouf qui passe....



Ce qui arrange le scénariste qui avait besoin de caser au plus près du début du film une scène d'action : la caissière réalise que son rayon alcool a été vidé. Et je remarque immédiatement que dans mon quartier, les alcools sont placés derrière la caisse, et que les caissiers ne sont jamais placés dos à la rue mais à un point où ils peuvent se rendre à la fois compte de ce qui se passe dehors, de si quelqu'un entre et de ce qui se passe dans toute la boutique grâce aux miroirs stratégiquement placés, ou bien grâce à des caméras et leurs écrans.

Mais cela n'arrangeait pas le scénariste, et pas davantage un pouvoir de suggestion hypnotique télépathique digne de ce nom, du style « vous n'avez pas vu cet homme entrer, vos bouteilles d'alcool sont à leur place, vous n'avez pas besoin d'en faire l'inventaire avant demain et autres ces droïdes ne sont pas ceux que nous cherchons. »

Bref, la bonne dame pousse un juron, en déduit que c'est le barbu qui l'a volée, sort de sa boutique pour se jeter sous les roues du pickup si le barbu décide d'accélérer au lieu de s'arrêter. Elle menace le barbu d'un marteau, le jeune la menace d'un pistolet qui n'existe pas, elle

19

s'en fiche comme toute personne normalement constituée : sa vie ne vaut pas quelques bouteilles d'alcool. Le jeune l'abat virtuellement, elle s'effondre persuadée qu'elle est morte... et son cœur ne s'arrête pas, parce que cela n'arrange pas le scénariste. Le jeune a alors la vision d'un souvenir de sa victime, et semble lui-même choqué, et là encore, on peut se demander comment il lui est venu d'utiliser le moindre pouvoir impliquant une mort virtuelle ou comment il aurait pu avoir la moindre idée de ce que c'est que d'être abattu, et même combat pour la dame qui se l'est imaginé sur suggestion.

*



On l'a encore vu avec ***Hypnotic 2023***, tout film dont le point de départ annonce que le héros confond la réalité et la virtualité, ou la fiction, ou le fantasme, l'illusion ou la représentation — n'a aucune chance de raconter une bonne histoire. Parce qu'un film est déjà une représentation, aka une virtualité, etc. Donc le spectateur n'a aucune chance de faire la différence entre la réalité du film et la fiction du film : tout est déjà fiction.

Il y a une exception cependant : le film ou le récit où ce qui décrit la réalité suit des lois physiques et sociales strictement conforme à la réalité de l'époque, et la virtualité suit des règles suffisamment

différentes et constantes pour que le spectateur ne s'y trompe jamais : la confusion réalité-virtualité doit seulement faite par les personnages du film, jamais par le spectateur.

20

Ce qui élimine tout jeu ou toute manipulation par le réalisateur ou le scénariste ou n'importe qui d'autres de la production, visant à entretenir une confusion entre la réalité et le virtuel chez le spectateur : si cela arrive, la production perd immédiatement son spectateur, qui ne manquera pas de réaliser que rien ne compte dans le film : on peut lui raconter n'importe quoi, donc peu importe ce qui arrive aux uns et aux autres, ça n'a aucune importance, donc inutile de s'identifier, de s'immerger, de rester jusqu'à la fin du film : cela ne sert à rien, c'est du temps perdu.

Un exemple : la question de savoir si la chère et tendre du héros était un implant du méchant ou pas. Même à la fin du film, il n'y a strictement aucune preuve qu'elle soit réelle ou qu'elle soit une illusion.

Rien ne permet de le déduire simplement du point de vue du spectateur. En fait, toute l'aventure pourrait n'être qu'une illusion et le héros un jeune schizophrène en train de baver à vie dans le couloir d'un hôpital psychiatrique français, comme le raconte récemment un journaliste infiltré.

LES RÉVÉLATIONS TERRIFIANTES D'UN JOURNALISTE QUI A INFILTRÉ UN HÔPITAL PSYCHIATRIQUE

Le Média le **15 octobre 2023**.

<https://youtu.be/g4aYRNcefWY>

Dans ***Awareness***, le héros est censé avoir le pouvoir psionique d'insuffler une fausse réalité dans le cerveau de la personne ou des personnes qui se trouvent dans son champ de vision. A partir de là, le scénario est une intrigue copiée collée d'autres films, à la chat GPT où une agence et ses membres parfaitement identifiables par un seul visage, une seule identité — ce qui est contreperformant pour une telle agence qui pourchassera ce genre d'ennemi, mais visiblement tout le monde s'en fiche, et pas de budget pour raconter autre chose que du remplissage d'écran vide.



Cette agence s'efforcerait d'arrêter, retourner ou neutraliser le « mutant », mais comme la production a visiblement un problème à faire des choix, et/ou rester cohérente, on découvre au coup de mou des genoux des deux-tiers, ou peut-être plus tard, que l'agence cherche aussi à récupérer la drogue qui fabrique les mutants — euh, à leur naissance — dans le corps des mutants. Et bien sûr le procédé implique de nombreuses grimaces et autres mines constipés, et ne repose sur aucune théorie scientifique, et pour cause : la production n'a aucune idée, aucune culture scientifique, aucune culture Science-fictionnelle ou Fantastique ou de Fantasy — au-delà de ce qu'elle a déjà vu dans des productions très récentes, ici, la série **The Boys** sur Prime Vidéo.

Quand bien même la production se serait contentée de copier-coller ses lois surnaturelles ou science-fictionnelles, elle n'en tient aucun compte quand il s'agit de construire ses personnages, passer à l'action. La moindre nouvelle de l'âge d'or à propos de télépathie coche directe la case du viol – mental comme physique, — et juste après celle de l'enrichissement sans cause, du pouvoir, de toujours avoir raison etc.

Le gamin n'a même pas l'idée de faire l'illusionniste de rue.

L'explication à la mort-moi-le-nœud est qu'il aurait cru sur parole depuis sa naissance un homme qui se fait passer pour son père, et ne

serait jamais sorti — sauf pour aller à la galerie de jeu vidéo ? Où il n'aurait jamais rencontré personne en l'espace de vingt ans ? Nous devrions croire qu'ils se cachent, alors qu'ils cambriolent des superettes probablement sur une base hebdomadaire, dans un rayon peu éloigné du bateau où ils habitent, bateau qui n'a jamais attiré l'attention ni n'a jamais été visité par quiconque alors que c'est une épave et qu'eux-mêmes ne cessent d'en monter et descendre et de faire des allez-retours entre la ou les villes et le quai.



Et pour ne pas se fatiguer à faire jouir sa copine, il lui suggère ses orgasmes ainsi que le restaurant et le ciné qui ont précédé. Et il s'auto-suggère lui-même que c'est une bombasse superdouée sans même lui faire quoi que ce soit. Que d'économies en perspective ! Et si la romance doit se poursuivre, aucune raison de s'arrêter là...

Il nous faudrait croire que le seul loisir du gamin est de regarder la télévision, et pourtant celle-ci ne semble avoir jamais eu d'influence sur sa personnalité, sa manière de parler ou le genre d'illusion qu'il projète.

On peut aussi se poser la question de comment quelqu'un qui n'a jamais vécu un accident de voiture pourrait croire dans l'illusion d'un accident de voiture projeté par quelqu'un qui n'a jamais vécu un accident de voiture. La production s'en fout, elle s'est juste préoccupée

de si elle avait le budget et l'infographiste pour simuler l'accident de voiture à l'écran. Et hop !

23

C'est cette même logique qui préside au fonctionnement des pouvoirs télépathiques : il ne dépend que du genre de scène que le scénariste a besoin pour tracter par le bout du nez le spectateur et le héros du point de départ au point d'arriver du film. Si les pouvoirs consistent à créer une illusion, comment pourraient-ils consister d'un coup à prendre le contrôle du corps d'un être humain, voire d'une foule entière d'êtres humains. Pourquoi les casques de protection contre la télépathie tantôt fonctionnent, tantôt ne fonctionnent pas ?

Tout cela ne dépend que du scénariste, pas des personnages ou de la logique d'un monde qui bizarrement se limite strictement au stricte affrontement du héros, du « méchant » et des « gentils » de l'agence dont nous ignorons le financement, ou l'institution politique ou privée qui la chapeaute : est-ce qu'ils utilisent aussi leurs éventuels pouvoirs télépathiques pour voler des uniformes, des armes, des munitions, des véhicules ?

En conclusion, j'ai très vite décroché en constatant que le film enchaînait des clichés et tournait à vide avec des personnages génériques. Si vous avez vraiment du temps à perdre, et encore : vos neurones n'ont vraiment pas besoin de dépérir davantage faute de stimulation intellectuelle et physique digne de ce nom. Je pourrais seulement mettre au crédit de cette production espagnole d'avoir essayé de raconter une bonne histoire de science-fiction, pour lui débiter immédiatement le reproche de n'avoir pas assez essayé, ou de n'avoir simplement pas fait après l'avoir promis.

*

DAMPYR, LE FILM DE 2023

24



Dampyr 2023

Enfin un vrai film***

Diffusé à partir du 26 mai 2023 sur AMAZON PRIME INT/FR. **Anoncé en blu-ray + 4K italien EAGLE IT le mercredi 25 octobre 2023.** De Sebastian Marka (également réalisateur) et Erol Yesilkaya (également scénariste) ; sur un scénario de Boris Dennulat, Stefanie Veith, Senad Halilbašić, d'après le roman *Der Greif* de 1989 par Wolfgang Hohlbein et Heike

Hohlbein ; avec Jeremias Meyer, Lea Drinda, Zoran Pingel, Theo Trebs, Sabine Timoteo, Samirah Breuer, Yuri Völsch, Golo Euler. **Pour adultes et adolescents.**

(Dark fantasy urbaine, vampires) Possiblement au 19^e siècle. Un orage dans la nuit, une forêt dense – la route qui traverse cette forêt, un cavalier pressé peut-être d'arriver jusqu'à une maison sur une colline où une jeune femme est en train d'accoucher. Une vieille femme, à laquelle la lumière des éclairs peut rendre une apparente jeunesse, incante face à la fenêtre tandis qu'une autre vieille femme aide à l'accouchement et la femme hurle des mots. Mais la mère meurt, tandis que le bébé vit et crit.

Le cavalier qui n'avait pu arriver jusqu'à la maison peut-être à cause de l'incantation, s'est posté sur une hauteur en face des fenêtres, et hurle de rage. Il se met alors à rayonner d'un feu rouge – mais la vieille femme qui avait déjà incanté, précipitamment incante nouveau et un barrière d'énergie bleue jaillit devant elle tandis que les vitres explosent.



Le feu rouge de l'inconnu retombe un peu, demeurant confiné sur la hauteur opposée à celle de la colline à la maison, et celui menace et exige que les femmes lui remettent son fils. Mais trois femmes – jeunes – dont une tenant le bébé – se dressent à présent au bord de la brèche béante qui donne sur la chambre : l'enfant est à elles, elles l'élèveront comme leur fils. Et comme celle qui tient le bébé le brandit, une nouveau bouclier mystique de protection formant un cercle plus large autour de la maison, s'élève en points lumineux serpentants.

1992, Yorovak dans les Balkans. Un pick-up militaire surmonté d'une mitrailleuse arrive aux abords du village. Les côtés de la route sont jonchés de cadavres ensanglanté et le conducteur commente joyeusement que quelqu'un s'est bien amusé. L'homme à la cigarette qui tient un fusil mitrailleur lui jette un regard noir. Le blond à lunettes de soleil qui tient la mitrailleuse à côté de lui semble indifférent.

Le pick-up s'arrête et stoppe son moteur sur la grand-place de la petite ville. Une camionnette brûlée, des cadavres jonchent le sol un peu plus loin et l'homme à la cigarette va pour en examiner un : une femme égorgée. Mais exangue. Son pull à peine tâché de sang, ses longs cheveux et son visage n'ont aucune trace d'écoulement ou de jaillissement, et la terre autour n'est pas tâchée. Le conducteur du pick-up, armé lui aussi d'un fusil mitrailleur, s'approche à son tour du

cadavre et se pose justement la question : « mais où est passé le sang ? »

26 *Ils avancent — groupés et à découvert, ce qui n'est pas raisonnable pour des militaires disposant d'un minimum de formation et d'expérience — vers la grande porte de l'église. Il y a des empreintes de mains ensanglantées dessus, comme si des gens s'étaient pressés devant en vain pour entrer. Les soldats ouvrent pourtant la porte d'un simple coup de pied.*

Aucun banc à l'intérieur, possiblement parce qu'ils sont chassés sur les côtés. Et sur l'autel, un tas de cadavre entassé tandis que les rayons du soleil pâle tombent dessus depuis un vitrail cassé. A nouveau le chauffeur s'étonne : ce sont des cadavres de civils et de militaires mélangés. Tous portent le même genre de lacérations au visage. Entre alors dans l'église un vieillard que les militaires mettent aussitôt en joue — mais l'homme à la cigarette dit à ses camarades de baisser leurs armes tandis que le vieillard, choqué, répète que c'était le Diable. Pusi le mot « sang ». Et comme l'homme à la cigarette insiste auprès du vieillard qui se cramponne à lui : qui c'était ? est-ce qu'il l'a vu ? Le vieillard répond enfin : un dampyr, vous devez l'appeler « Dampyr » Alors l'un des militaires qui porte un kepi abat le vieillard d'une balle dans la tête : il fallait bien que quelqu'un lui ferme son clapet. Et il ricane.

*

Un vrai film d'action vampirique, comme promis. Ce qui peut surprendre à notre époque, surtout que le film n'est sorti qu'en Italie et depuis quelques temps déjà.

Ces dernières années, nous avons été abreuvés de faux films américains comme français en tous genres, présentés comme de grands succès populaires ou ayant cette vocation. Et cependant aucun ou presque n'était écrit comme une vraie histoire, avec des personnages ayant une vie propre, des intrigues se déployant au service du genre prétendu du film, quand on se base sur les affiches, la bande-annonce, le service de presse et même une majorité de

critiques professionnelles ou prétendant venir d'authentiques spectateurs.



Certes, les spectateurs peuvent être à la longue déboussolés, surtout quand ils n'ont pas l'habitude de lire, ou de regarder de leur propre initiative les films de n'importe quelle période — de leur choix, qui ne serait pas limité par la programmation des chaînes de télévision ou le catalogue d'un streamer, ou limité aux seules nouveautés que règle la chronologie des médias et la censure active de tout film local ou international qui ne se plierait pas à la règle de la médiocrité et de la non concurrence des produits des plus gros studios, eux-mêmes contrôlés par les plus grosses fortunes au même titre que la presse ou les canaux de diffusion.

Lorsque le film est une adaptation, soit d'un roman (que l'on suppose à succès), soit de témoignages sur la réalité, comme les hauts et bas faits d'un personnage historique, le spectateur pourrait supposer que la production lui racontera une vraie histoire – soit parce que l'histoire a existé, donc forcément les personnages et les intrigues aussi, soit parce que pour avoir un vrai succès, le roman doit avoir satisfait son lecteur qui lui doit s'immerger dans une vraie histoire pour en avoir pour son argent et acheter le suivant.

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 23 octobre 2023

Mais ce n'est pas non plus toujours le cas. D'abord, le roman peut avoir été écrit ou réécrit ou sélectionné pour ressembler au reste de la production constituée de fausses histoires, parce que, vous comprenez, c'est le public qui le réclame, ou parce qu'il doit y avoir l'étiquette « vu à la télévision », ou mieux « bientôt un film à succès » sur la couverture. De toute manière, le roman est sorti exclusivement en version électronique et a été partiellement ou totalement rédigé par

Chat-GPT ou son équivalent ; avant, on collait un nom d'auteur à succès, et des nègres se chargeait de faire le travail de Chat-GPT en échange de leur anonymat et d'une somme sans rapport avec ce qui était payé au prête-nom, et surtout aux autres profiteurs de la chaîne de commercialisation du livre.

28



Vous devez commencer à vous imaginez la marge que se font supermarchés et autres intermédiaires sur un gros pavé de l'été quand vous constaté qu'une majorité d'invendus sont envoyés directement au pilon pour faire de la pâte à papier plutôt que de payer leur stockage plusieurs années durant ou leur vente par d'autres circuits.

Ensuite, et cela vaut apparemment pour tous les films historiques, mais aussi pour toutes les adaptations récentes, la production et le studio du film se fiche complètement de la vérité historique, ou de la fidélité aux personnages et aux intrigues de fiction : pour eux, l'épisode historique ou le récit original n'est qu'une étiquette collée sur le film. La seule

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 23 octobre 2023

chose qui compte est que le film rapporte, et pour le studio ou la production, le succès de film ne tient qu'à un réflexe Pavlovien : ils raisonnent par analogie. Par exemple, si *Les Dents de la Mer* ont rapportés du fric, le prochain film doit avoir un requin dedans et la même bande-annonce, peut importe que le nouveau film s'intitule *La Petite Sirène* ou *Jeanne d'Arc*, et peu importe le public censé s'y précipité.

29



Et si le studio est surendetté ou que le média dépend de revenus publicitaires ou de la valeur d'une action côté en bourse, ou si les cadres et le personnel dépendent de la pitié d'une dictature sanglante — au-delà des frontières comme à l'intérieur des frontières dans les faits — une bonne dose de propagande et de censure sera ajouté à la bouillie de clichés copiés et recopiés déjà vus la veille et l'avant-veille.

Ce qui, comme tout le monde pourrait le deviner aboutit à un film (ou une série, ou à un jeu vidéo etc.) improbable et surtout très indigeste.

Alors il faut ajouter, comme à la masse d'aliments industriels empoisonnés et peu nutritifs en vente dans les grandes surfaces et autres gargotes déguisés en restaurants culinaires — un max d'édulcorants — des effets spéciaux, de la violence, du sexe, du baratin, de l'emballage trompeur, un max de propagande « vue à la

télé sur internet », toute une bande d'acteurs plus ou moins doués, journalistes, vendeurs etc. pour faire la retape.

Sans oublier des trolls pour insulter, menacer et attaquer physiquement qui se moqueraient, critiqueraient à juste titre ou dénonceraient la fraude et l'escroquerie, peu importe la définition très limitée de la justice d'aujourd'hui qui vise justement à ne plus rendre la justice tout en faisant payer plus d'impôts et de taxes, et faire échapper les amis du pouvoir à leur juste, mais peu enviable sort.

30



Bref, un film tel *Dampyr* est de nos jours une incongruité majeure : il s'agit d'une adaptation apparemment fidèle d'une bande dessinée de dark fantasy urbaine italienne produite et réalisé sous l'autorité du scénariste de la bande-dessinée. Bien sûr, il n'y a pas le budget systématiquement gâché des productions américaines ou de certaines productions françaises, mais l'état des technologies numériques et l'investissement de la production et des acteurs dans l'objectif d'aboutir à une bonne adaptation suffit à en faire un vrai film fantastique — plut[^]ot spectaculaire, et avec de vrais acteurs en nombre — et non un ersatz de plus ou un parasite du genre d'une production des studios Asylum.

LA MAIN, LE FILM DE 2023

31



Talk To Me

Plus c.n tu meurs et tu meurs*

Woke. Traduction du titre : « parle-moi ». Titre français : « la main », en anglais « The Hand ». sDe Danny Philippou (également scénariste) et Michael Philippou, sur un scénario de Bill Hinzman et Daley Pearson, avec Sophie Wilde, Alexandra Jensen, Joe Bird, Otis Dhanji, Miranda Otto, Zoe Terakes, Chris Alosi, Marcus Johnson, Alexandria Steffensen.

Pour adultes.

(slasher fantastique, main de gloire, **woke, toxique**) *Un jeune blond (Cole ?) en t-shirt aux cheveux mi-*

long cherche un certain Duckett dans une fête étudiante la nuit dans une grande maison avec piscine. Il finit par savoir où Duckett se trouve : dans la chambre d'un certain Jayden. La porte est fermée à clé, alors le blond l'enforce. Il trouve le dénommé Duckett, un garçon aux cheveux noirs longs, assis torse nu son lit. Il porte des traces de griffures sur son dos. Comme le blond interpelle Duckett, celui-ci lui demande s'il « les » voit, ils sont à l'intérieur (de la chambre). Le blond répond qu'il va ramener son ami à la maison. L'autre répond que selon leur père, Cole fera du mal à beaucoup de gens. Cole lui répond que leur père est mort.

Comme Cole veut emmener son frère hors de la fête, il se retrouve face à tous les autres fêtards qui bloquent le passage pour filmer avec leurs téléphones les deux frères pour poster sur leurs réseaux sociaux. Cole doit lâcher son frère pour les repousser, leur ordonnant de baisser leurs téléphones.

Pendant que Cole lui tourne le dos, Duckett a pris un grand couteau, saisit Cole et le lui plante dans la gorge et retire la lame. Cole s'écroule. Les webcams crient et s'enfuient alors que Duckett tient le couteau. Puis avec force...



Dans ce film, les jeunes sont c.n.s. Ce film est fait pour les jeunes.

Passé la scène d'ouverture où personne n'a été présenté, dix minutes de banalités entre wokettes et un woked. Si ce film représente la jeunesse américaine, celle-ci n'a strictement aucun intérêt ni personnalité, et des capacités d'expression très limitées. Comparer avec n'importe quel épisode ***Buffy contre les Vampires***.

Du coup, peu importe ce qui se passe, et comme il n'y a ni construction d'univers, ni intégration des personnages jetables à n'importe quelle sorte d'histoire – de leur vie, de leur quartier, de leur pays.

Passé 18 minutes de banalité, jeu de c.n : l'héroïne wokette accepte comme un c.nne d'être attachée devant ses copains douteux pour un rituel à l'évidence de magie noire, utilisant un morceau de cadavre, et dont personne ne cache qu'il est très dangereux.



Ressers-moi en cinq, puisque ça me réussit si bien.

Les pervers lui demande de dire à la main en la tenant « parle-moi », et « Entre en moi », elle le fait, ça les fait rire et comme elle se retrouve face à la vision d'un cadavre putréfié, les spectateurs insistent pour qu'elle dise à l'apparition qu'elle le laisse entrer, et bien sûr, en parfaite wokonne, elle le fait, et à la grande joie du public, elle se retrouve possédé par un genre de démon ou fantôme et commence à manifester des pouvoirs télékinétiques.

Et le woked et la wokette qui l'accompagnent ne font strictement rien pour empêcher quoi que ce soit. Et croyez-le ou pas, l'un des maîtres ou maîtresses de cérémonie (nous sommes au wokistan) demande à la wokette si elle va bien après lui avoir arraché le morceau de cadavre qui la retenait tandis qu'elle faisait sa crise schizophrénique attachée à une chaise comme un pensionnaire d'EPADH français ordinaire.

Et après un court temps de réflexion, elle exulte : c'était formidable... de se faire attacher à une chaise, tripoter un cadavre, être possédé par un démon et voir des horreurs en décomposition. En vrai. En clair, dans ce film, la possession démoniaque est un « bon » trip, un moyen de se droguer sans avoir à payer la drogue. le message aux jeunes spectateurs de ce film : peut importe le prix, faites des c.nneries, cela vous fera prendre le pied, et ça le vaudra bien.



*Oh oui, pénètre-moi ! Juste, une question me tripote : où est ton autre main ?
Hi-hi !! Je l'ai trouvée...*

Mais ce message n'est qu'une conséquence d'une production incapable d'écrire un vrai film d'horreur fantastique : il faut des c.ns, il faut des clichés, et que le c.ns enquillent les clichés à l'écran, et les effets spéciaux des scènes choquantes feront le reste, un peu comme on peut arriver à ranimer brièvement le cadavre du spectateur encore frais avec la gène et possiblement une injection d'adrénaline en plein cœur.

Puis ce spectateur mourra pour de bon, parce que rien de tout cela n'aura eu une chance de le sauver, la production a juste fait comme dans tous les (mauvais) films et séries précédents : ils ne se sont jamais renseigné sur leur sujet, ils n'ont pas cherché à enrichir le spectateur et encore moins à lui sauver éventuellement la vie à lui et à ses proches en lui donnant des modèles plausibles capables de survivre ou s'accomplir face à des épreuves de la vie, transposées selon des lois et dans un monde fantastique, pour un plus grand plaisir de suivre le récit, une plus grande richesse narrative, une meilleure adéquation des mots et de l'image à son sujet d'inspiration, qui en matière d'épouvante ou d'horreur fantastique est souvent indicible.



La nécrophilie, ça rapporte combien sur X ? Et en salles ?

Par exemple, de quoi une main de gloire peut bien être la métaphore ou le symbole, sachant que cet accessoire de magie noire existe dans la réalité depuis la Nuit des Temps ? Croyez-vous réellement qu'il s'agisse d'un genre de téléphone portable avec Réalité Virtuelle sans casque ? Croyez-vous que la main de gloire donne dans les légendes urbaines, médiévale ou antique des super-pouvoirs à qui la serre ?

Et depuis quand il faut lui parler ? Et combien de doigts doit-elle comprendre quand l'héroïne wokette lui demande de la pénétrer, elle qui est un bout de cadavre — et oui, vous êtes en train de regarder un film nécrophile, — mais c'est relativement fréquent en matière d'horreur : par exemple tous les films de romances vampiriques en sont. D'où la nécessité pour les scénaristes et les réalisateurs de bien prendre garde à ce qu'ils font dire à leurs personnages ou à ce qu'ils montrent à voir à leurs spectateurs.

Mais il est vrai que les milieux du cinéma, un peu comme les milieux politiques et richissimes — n'ont pas la meilleure réputation en matière de moralité et d'affaires de mœurs. La question étant d'à quel point nous-mêmes, quand il s'agit de nous divertir et/ou de nous cultiver nous tolérons des écarts potentiellement graves dont nous ne seront

conscients qu'une fois qu'ils auront envenimé nos inconscients et que nos corps, nos actes, nos tolérances commenceront à se distordre.

36

Rassurez-vous, ou pas : le jeu auquel joue Hollywood — les wokes en particulier — est celui de la grenouille dans une eau tiède que l'on réchauffe peu à peu pour la faire cuire sans qu'il lui vienne l'idée ou le réflexe de sauter de la casserole avant d'être bonne à dévorer. Les films, les séries, les publicités, les journalistes, les politiques et les studios — comme en ont encore témoigné récemment les sources — ne font que tester les limites : une fois que quelque chose de bien sale et vicieux est passé, ils essaient de faire passer plus gros, et d'en faire passer davantage, c'est tout.

Et quand ces pervers constatent que plus personne ne réagit, plus personne ne vote, tout le monde les laisse faire et préfère lyncher virtuellement ou réellement des gens qui n'ont rien à voir avec qui leur fait toujours pire — ils se lâchent. Et nous vivons une époque où énormément de gros pervers et de grosses perverses se lâchent tandis que leur entourage et propagandistes approuvent et renchérissent, alors que tout ces gens ne font qu'avouer leur culpabilité et confirmer qu'ils doivent être mis hors d'état de nuire, avec leurs complices et leurs flatteurs.

En conclusion, le scénario est du remplissage à partir d'un « concept » aka des clichés copiés collés, probablement limité à l'ouverture et la chute, qui vous rappellera de meilleurs films (au hasard, **Les Autres**) si vous avez pris la peine de voir le meilleur de l'épouvante fantastique. Mais dans ce cas, **Talk To Me 2023** est une perte totale de temps : vous aurez vraisemblablement vu suffisamment de wokerie idiotes et vaines depuis 2020 en séries comme en film streamés, ou pire, projetées en salle.

Le niveau des films et séries n'en finissant plus de chuter, un livre en rapport avec l'actualité, ou qui aura fait ses preuves vous est présenté chaque semaine.

A LA POURSUITE DES SLANS, LE ROMAN DE 1940



Slan 1940

Télépathe en péril***

Ce roman a obtenu rétroactivement le prix Hugo 1941.

Noter que le manga et la série animée **Toward the Terra 1977** de Keiko Takemiya a plagié ce roman.

Sorti mensuellement aux USA en quatre parties dans Astounding Science-fiction de septembre à décembre 1940 ; réédité en grand format en 1946 chez Arkham House US. Traduit en français par Jean Rosenthal en novembre 1954 pour Le Rayon Fantastique GALLIMARD / HACHETTE FR, réédité chez OPTA Club du **Livre d'Anticipation**

le 14 juin 1968 ; chez J'ai Lu en 1971, 1972, 1973, 1975, chez GALLIMARD Jeunesse **Les Mille Soleils** (couverture de Bilal) le 27 septembre 1976, chez J'ai Lu en février 1987, le 1^{er} mars 1989, juin 1998 (couvertures de Caza), 20 octobre 2002, 20 juillet 2010, 22 septembre 2015. De Alfred Elton Van Vogt. **Pour adultes et adolescents.**

(presse) *Jommy Cross, neuf ans, un Slan télépathe se rend avec sa mère à Centropolis, la capitale. Ils sont découverts et la mère de Jommy est tuée, tandis que Jommy s'enfuit. Jommy Cross n'est pas seulement l'héritier des brillantes inventions de son père, mais il représente le dernier espoir de la race Slan pour la sauver du génocide.*

*

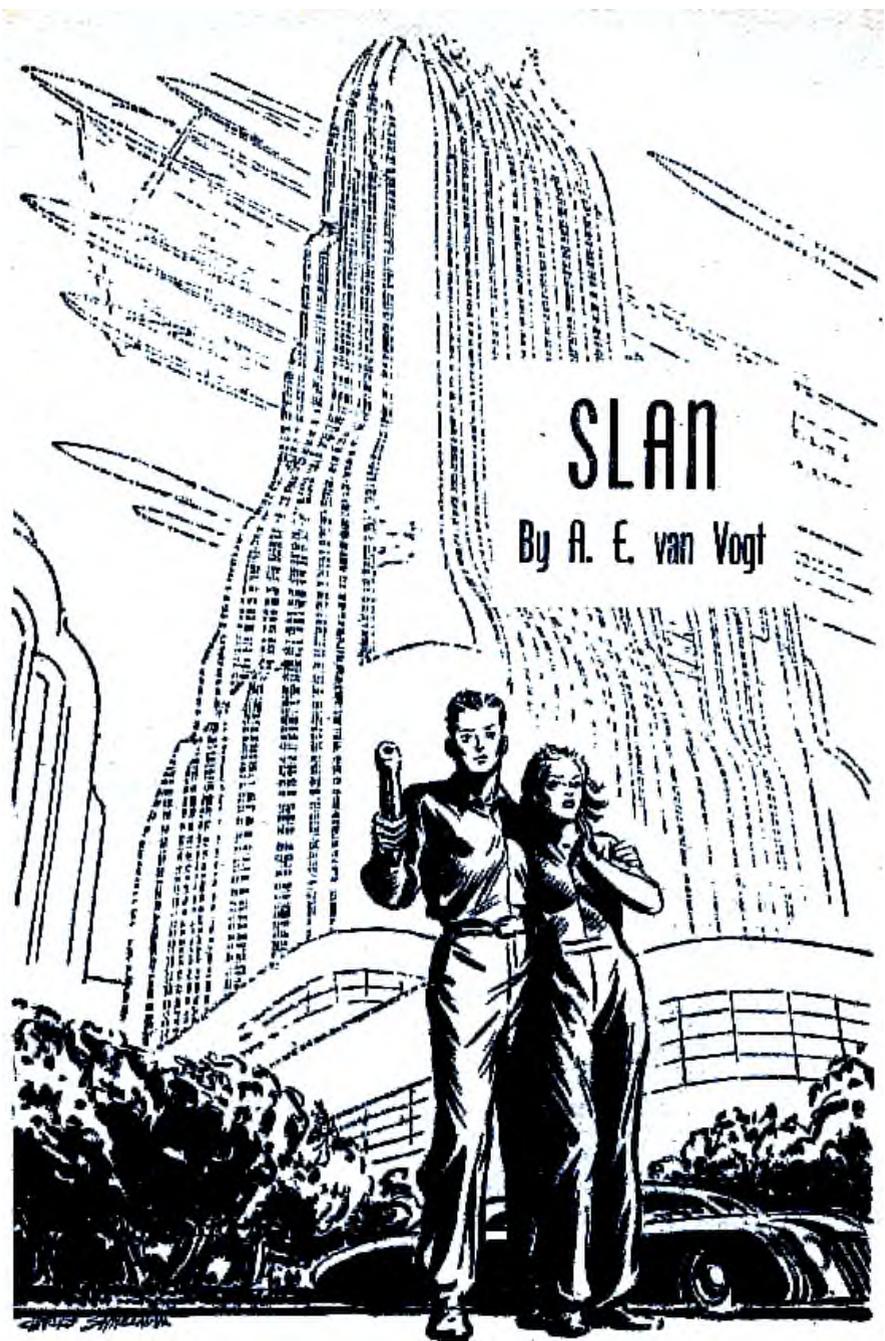
A la poursuite des Slans fait parti de ces très nombreux titres apparemment jamais adaptés pour le cinéma ou la télévision, ou la bande-dessinée malgré son succès énorme — mais à force de commenter l'envers du décor des productions de Science-fiction, je

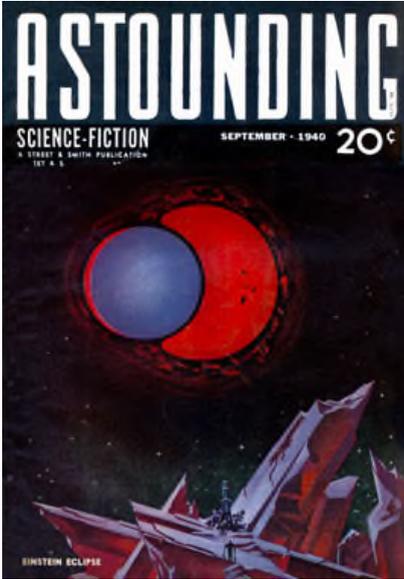
suis à présent certain qu'à des très rares exceptions près, l'industrie ne travaille ni pour les spectateurs, ni pour les auteurs et certainement pas pour raconter de bonnes histoires — juste pour détourner le plus de fric possible et très probablement en blanchir au passage. Par contre, à *la poursuite des slans* a été plagié et pillé de nombreuses fois partout, mais là encore aucune surprise : les idées ne sont pas protégées et seuls ceux qui se sont le plus enrichis à piller le travail des autres ont les moyens d'harcéler juridiquement n'importe quel auteur, qu'il y ait plagiat ou pas.

A l'époque de ma jeunesse où j'avais lu ce roman, j'avais été un peu choqué du peu de cas que faisait le héros du viol mental et des lavages de cerveau que le personnage pratiquait : les êtres humains non télépathes étaient considérés comme des sous-humains, seulement là pour servir la race supérieure et faire de la figuration. Certes, les humains qu'affronte le très jeune héros n'étaient pas particulièrement empathiques ou respectueux eux-mêmes du libre-arbitre et des droits fondamentaux. Mais tout de même.

Van Vogt se lance dans la Science-fiction en 1938 et ses récits deviennent emblématique de l'âge d'or de la Science-fiction. Malheureusement, à partir des années 1950, il se met au service de la Scientologie, appelée dianétique, une secte qui cible des lecteurs de Science-fiction trop imaginatifs, et toute personne en état de faiblesse, et promet en substance à ses adeptes qu'ils deviendront des sortes de surhommes et qu'ils gouverneront le monde, deux traits communs aux héros de Science-fiction de Van Vogt.

Mais l'enrichissement sectaire espéré ne se produit pas : Van Vogt frôle la banqueroute mais l'évite en s'arrangeant avec ses créanciers, et en 1961, il revient à l'écriture de Science-fiction — ou plus exactement à la fabrication de romans à partir de ses nouvelles déjà publiées et recousues les unes aux autres. Il gagnera un procès pour plagiat contre le film *Alien 1979* au scénario trop proche de ses nouvelles *Black Destroyer* et *Discord in Scarlet*, parues en 1939 et recousues dans le roman *Voyage of the Space Beagle* de 1950. Il y gagnera 50.000 dollars de compensation. Il signe sa dernière nouvelle en 1986, meurt le 26 janvier 2000.





Le texte original de Alfred E. Van Vogt de septembre 1940 pour le magazine Astounding Science-Fiction

The first serial to win Astounding's rare NOVA designation, van Vogt's great story presents the tale of a superman—but a superman story such as science-fiction has never before seen!

Illustrated by Schneeman.

His mother's hand felt cold, clutching his.

Her fear, as they walked hurriedly along the street, was a quiet, swift pulsation that throbbed from her mind to his. A hundred other thoughts beat against his mind, from the crowds that swarmed by on either side, and from inside the buildings they passed. But only his mother's thoughts were clear and coherent—and afraid!

"They're following us, Jommy," her brain telegraphed. "They're not sure, but they suspect. Somebody reported us, and our house was already been raided.

Jommy, if the worst comes, you know what to do; we've practiced it often enough. And, Jommy, don't be afraid, don't lose your head. You may be only nine years old, but a nine-year-old slant is as intelligent as any fifteen-year-old human being. Don't be afraid, no matter what happens."

Don't be afraid! Easy to advise, Jommy thought, and hid the thought from her. She wouldn't like that concealment, that distorting shield between them, but there were thoughts that had to be kept back. She mustn't know he was afraid too.

“Jommy, do you feel their hostility? Can you sense things over a distance yet?”

He strained. The steady wave of vagueness that washed from the crowds pressing all around grew into a swirling nightmare of mind clamor. From somewhere came the stray wisp of thought:

“They say there are still some slans alive in this city, in spite of all precautions; and the order is to shoot them on sight.”

“But isn’t that dangerous?” came a second thought, obviously a question asked aloud, though Jommy caught only the mental picture. “I mean, a perfectly innocent person might be killed by mistake.”

“That’s why they seldom shoot on sight. They try to

capture them and then examine them. Their internal organs are different from ours, you know, and their heads—“

“Jommy, can you feel them, about a block behind us? In a big car! Waiting for reinforcements, to close in on us from in front. They’re working fast—too fast. Can you catch their thoughts, Jommy?”

He couldn’t! No matter how hard he reached out with his mind and strained and perspired with the fierceness of his trying. That was where her mature powers surpassed his precocious instincts. She could span distances and disentangle remote vibrations into coherent pictures.

He wanted to turn around and look, but he didn’t dare.

*

La traduction au plus proche du texte de 1940

Le premier feuilleton à remporter la rare distinction NOVA d’Astounding, le grand récit de van Vogt’s great story présente le conte d’un surhomme—mais un récit de surhomme tel que jamais la Science-fiction n’a jamais vu auparavant !

Illustré par Schneeman.

La main de sa mère lui semblait froide, à étreindre la sienne.

Sa peur, alors qu'ils se pressaient le long de la rue, était une pulsation douce et rapide, qui palpitait depuis son esprit jusqu'au sien. Une centaine d'autres pensées cognaient contre son esprit, en provenance des foules qui grouillaient de chaque côté et depuis l'intérieur des bâtiments qu'ils dépassaient. Mais seules les pensées de sa mère étaient claires et cohérentes — et effrayées.

« Ils nous suivent, Jommy, son cerveau télégraphia. Ils n'en sont pas certains, mais ils le suspectent. Quelqu'un nous a dénoncé, et notre maison a déjà été fouillée. Jommy, si le pire se produit, tu sais quoi faire ; nous nous sommes entraînés assez souvent à ce sujet. Et, Jommy, n'ait pas peur, ne perd pas la tête. Tu as peut-être seulement neuf ans, mais un slan de neuf ans est aussi intelligent que n'importe quel être humain de quinze ans. N'aie pas peur, quoi qu'il arrive. »

N'aie pas peur! Facile à dire, pensa Jommy, et il cacha à elle cette pensée. Elle n'aurait pas aimé cette dissimulation, ce bouclier distordant entre eux, mais il y avait des pensées qui devaient être gardées pour soi. Elle ne devait pas savoir qu'il avait peur aussi.

« Jommy, est-ce que tu ressens leur hostilité ? Peux-tu déjà détecter les choses à distance ?

Il fit un effort. Le flot continu d'approximation qui roulait depuis les foules qui se pressaient tout autour, grossit en une clameur mentale cauchemardesque tourbillonnante. De quelque part s'échappa un filet de pensée erratique.

« On dit qu'il y a encore des slans en vie dans cette ville, malgré toutes les précautions, et l'ordre est de les abattre à vue.

— Mais n'est-ce pas dangereux ? vint une seconde pensée, manifestement une question posée à haute voix, bien que Jommy n'en ait saisi que l'image mentale. Je veux dire qu'une personne

parfaitement innocente pourrait être tuée par erreur.

— C'est pourquoi ils tirent rarement à vue. Ils essaient de les capturer et de les examiner. Leurs organes internes sont différents des nôtres, vous savez, et leurs têtes... »

« Jommy, tu les sens, à un pâté de maisons derrière nous ? Dans une grosse voiture ! Ils attendent des renforts pour arriver de nous par devant. Ils travaillent vite, trop vite. Peux-tu capter leurs pensées, Jommy ? »

Il ne le pouvait pas! Peu importait avec quel effort il tentait de darder son esprit, et forçait et transpirait de férocité dans sa tentative. C'était à ces moments-là que les pouvoirs adultes de sa mère surpassaient ses instincts précoces. Elle pouvait s'affranchir des distances et démêler les vibrations éloignées pour les traduire en images cohérentes.

Il voulait se retourner et regarder, mais il n'osa pas.

*

Le texte de Van Vogt pour l'édition grand format de 1946.

Chapter One

His mother's hand felt cold, clutching his.

Her fear as they walked hurriedly along the street was a quiet, swift pulsation that throbbed from her mind to his. A hundred other thoughts beat against his mind, from the crowds that swarmed by on either side, and from inside the

buildings they passed. But only his mother's thoughts were clear and coherent—and afraid.



"They're following us, Jommy," her brain telegraphed. "They're not sure, but they suspect. We've risked once too often coming into the capital, though I did hope that this time I could show you the old slan way of getting into the catacombs, where your father's secret is hidden. Jommy, if the worst happens, you know what to do. We've practiced it often enough. And, Jommy, don't be afraid, don't get excited. You may be only nine years old, but you're as intelligent as any fifteen-year-old human being."

Don't be afraid. Easy to advise, Jommy thought, and hid the thought from her. She wouldn't like that concealment, that distorting shield between them. But there were thoughts that had to be kept back. She mustn't know he was afraid also.

It was new and exciting, as well. He felt excited each time he came into the heart of Centropolis from the quiet suburb where they lived. The great parks, the miles of skyscrapers, the tumult of the throngs always seemed even more wonderful than his imagination had pictured them—but then size was to be expected of the capital of the world. Here was the seat of the government. Here, somewhere, lived Kier Gray, absolute dictator of the entire planet. Long ago—hundreds of years before—the slans had held Centropolis during their brief period of ascendancy.

"Jommy, do you feel their hostility? Can you sense things over a distance yet?"

He strained. The steady wave of vagueness that washed from the crowds pressing all around grew into a swirl of mind clamor. From somewhere came the stray wisp of thought:

"They say there are still slans alive in this city, in spite of all precautions. And the order is to shoot them on sight."

"But isn't that dangerous?" came a second thought, obviously a question asked aloud, though Jommy caught only the mental picture. "I mean a perfectly innocent person might be killed by mistake."

"That's why they seldom shoot on sight. They try to capture them and then examine them. Their internal organs are different from ours, you know, and on their heads are—"

"Jommy, can you feel them, about a block behind us? In a big car! Waiting for reinforcements to close in on us from in front. They're working fast. Can you catch their thoughts, Jommy?"

He couldn't! No matter how hard he reached out with his mind and strained and perspired with his trying. That was where her mature powers surpassed his precocious instincts. She could span distances and disentangle remote vibrations into coherent pictures.

He wanted to turn around and look, but he didn't dare.

*

La traduction au plus proche du texte de 1946

Chapitre Premier

La main de sa mère lui semblait froide, à étreindre la sienne.

Sa peur, alors qu'ils se pressaient le long de la rue, était une pulsation douce et rapide, qui palpitait depuis son esprit jusqu'au sien. Une centaine d'autres pensées cognaient contre son esprit, en provenance des foules qui grouillaient de chaque côté et depuis l'intérieur des bâtiments qu'ils dépassaient. Mais seules les pensées de sa mère étaient claires et cohérentes — et effrayées.

« Ils nous suivent, Jommy, son cerveau télégraphia. Ils n'en sont pas certains, mais ils le suspectent. Nous nous sommes risqué une fois de trop à aller à la capitale, bien que j'espérai cette fois pouvoir te montrer l'ancien moyen des slans pour entrer dans les catacombes, où le secret de ton père est caché. Jommy, n'ait pas peur, ne perd pas la tête. Tu as peut-être seulement neuf ans, mais un slan de neuf ans est aussi intelligent que n'importe quel être humain de quinze ans. N'aie pas peur, quoi qu'il arrive. »

N'aie pas peur! Facile à dire, pensa Jommy, et il cacha à elle cette pensée. Elle n'aurait pas aimé cette dissimulation, ce bouclier distordant entre eux, mais il y avait des pensées qui devaient être gardées pour soi. Elle ne devait pas savoir qu'il avait peur aussi.

C'était nouveau et enthousiasmant, autant. Il se sentait enthousiaste chaque fois qu'il visitait le cœur de Centropolis, depuis

la banlieue calme où ils vivaient. Les grands parcs, les kilomètres de grattes-ciels, le tumulte des cohues lui paraissaient à chaque fois plus extraordinaire que son imagination n'avait jamais pu les lui représenter—mais de fait, la capitale du monde se devait de donner dans l'envergure. C'était là que siégeait le gouvernement. Là que, quelque part, vivait Kier Gray, le dictateur absolu de la planète entière. Il y a longtemps — des centaines d'années auparavant— les Slans avaient tenu Centropolis le temps de leur brève accession au pouvoir.

« Jommy, est-ce que tu ressens leur hostilité ? Peux-tu déjà détecter les choses à distance ?

Il fit un effort. Le flot continu d'approximation qui roulait depuis les foules qui se pressaient tout autour, grossit en une clameur mentale cauchemardesque tourbillonnante. De quelque part s'échappa un filet de pensée erratique.

« On dit qu'il y a encore des slans en vie dans cette ville, malgré toutes les précautions, et l'ordre est de les abattre à vue.

— Mais n'est-ce pas dangereux ? vint une seconde pensée, manifestement une question posée à haute voix, bien que Jommy n'en ait saisi que l'image mentale. Je veux dire qu'une personne parfaitement innocente pourrait être tuée par erreur.

— C'est pourquoi ils tirent rarement à vue. Ils essaient de les capturer et de les examiner. Leurs organes internes sont différents des nôtres, vous savez, et leurs têtes... »

« Jommy, tu les sens, à un pâté de maisons derrière nous ? Dans une grosse voiture ! Ils attendent des renforts pour arriver de nous par devant. Ils travaillent vite, trop vite. Peux-tu capter leurs pensées, Jommy ? »

Il ne le pouvait pas ! Peu importait avec quel effort il tentait de darder son esprit, et forçait et transpirait de férocité dans sa tentative. C'était à ces moments-là que les pouvoirs adultes de sa mère surpassaient ses instincts précoces. Elle pouvait s'affranchir des distances et démêler les vibrations éloignées pour les traduire en images cohérentes.

Il voulait se retourner et regarder, mais il n'osa pas.

*

La traduction française de Jean Rosenthal de 1954.

1

47

Il sentit la main glacée de sa mère étreindre son poignet.

Ils marchaient d'un pas vif dans la rue et les ondes de peur passaient en vagues rapides du cerveau de sa mère jusque dans le sien. Mille autres idées venaient battre son esprit, pensées des passants qu'ils croisaient ou des occupants des maisons devant lesquelles ils passaient. Mais seules les pensées de sa mère lui parvenaient claires et cohérentes... et hantée par la peur.

« Ils nous suivent, Jommy, transmet le cerveau maternel. Ils ne sont pas sûrs, mais ils ont des soupçons. Nous sommes revenus une fois de trop dans la capitale. J'espérais pourtant bien aujourd'hui te montrer le vieux passage slan qui mène aux catacombes, où ton père a enfoui son secret. Enfin, Jommy, si le pire se produit, tu sais ce qu'il faut dire. Nous avons fait suffisamment de répétitions. Et, Jommy, n'aie pas peur, ne t'énerve pas. Tu n'as peut-être que neuf ans, mais tu es aussi intelligent qu'un humain de quinze ans. »

« N'aie pas peur. C'est facile à dire », songea Jommy, en s'efforçant de cacher à sa mère cette pensée. Cette dissimulation ne lui plairait pas : elle n'aimerait pas cet écran entre eux. Mais il y avait des pensées que mieux valait garder pour soi. Elle n'avait pas besoin de savoir que lui aussi avait peur.

Malgré tout, c'était une aventure passionnante. Chaque fois qu'ils quittaient la paisible banlieue où ils habitaient pour gagner le cœur de Centropolis, il était rempli d'excitation. Les grands parcs, les kilomètres de gratte-ciel, la foule qui se pressait dans les rues, tout cela lui semblait toujours plus merveilleux que l'idée qu'il s'en était faite, mais, après tout, pouvait-on attendre moins de la capitale du monde ? C'était là que se trouvait le siège du gouvernement. C'était là que résidait Kier Gray, maître absolu de la planète. Voilà bien longtemps — des siècles auparavant — durant la brève période de leur domination, les Slans avaient occupé Centropolis.

« Jommy, sens-tu leur hostilité ? Es-tu capable maintenant de lire les pensées à une certaine distance ? »

Il se tendit. Le vague courant d'ondes qui montait de la foule se précisa, s'accrut. Il perçut la sourde rumeur :

« Il paraît que, malgré toutes les précautions, il y a encore des Slans vivants dans la ville. Et la consigne est de faire feu sur eux à vue. »

— Mais n'est-ce pas dangereux ? demanda quelqu'un qui avait dû manifestement parler tout haut, bien que Jommy n'eût conscience de sa question que par télépathie. Car enfin, on risque de tuer par erreur quelqu'un de tout à fait innocent.

— C'est pourquoi on tire rarement sur eux à vue. On essaie de les capturer et alors on les examine. Leurs organes internes sont différentes des nôtres, vous savez, et ils ont sur la tête...

« Jommy, tu les sens, à un pâté de maisons derrière nous ? Dans une grosse voiture ! Ils attendent des renforts pour nous couper la route. Ils font vite. Peux-tu percevoir leurs pensées, Jommy ? »

Impossible ! Il avait beau faire des efforts désespérés, concentrer toute sa pensée au point d'en transpirer. Les facultés de sa mère dépassaient ici les siennes : elle seule était capable de percevoir à distance et de former à partir de vibrations lointaines des images cohérentes.

Il avait bien envie de se retourner pour regarder, mais il n'osait pas.





L'ÉTOILE TEMPORELLE



Pratiquez les langues avec un récit multilingue du domaine public à chaque ; en anglais, français et bientôt en stellaire, en latin, espagnol et italien, à télécharger gratuitement sur davblog.com ici :

<http://www.davblog.com/index.php/2521-l-etoile-temporelle-temporal-star-annee-2018>

Déjà parus : **Trois Nuits** de Guy de Maupassant ; **Le Maître de Moxon** de Ambrose Pierce ; **L'Histoire du Soldat** de Charles Ferdinand Ramuz ; **Les Trois Goules** rapporté par Paul Sébillot et Auguste Lemoine ; **L'homme à la Cerveille d'Or** (version originale) de Alphonse Daudet ; **Le Mannequin qui fit sa vie** de L. Frank Baum ; **Monsieur d'Outremort** de Maurice Renard ; **l'Histoire de Sigurd**, collecté par Andrew Lang ; **le Gobelin d'Adachi**, rapporté par Yei Theodora Ozaki ; **Dans la peau d'un autre**, de Alphonse Allais. **Prochainement dix numéros de plus.**